

**Concerts des 6 et 8 février 2015**  
**Antonio Vivaldi (Venise, 1678 - Vienne, 1741) et les concertos baroques**

Concerto re maggiore op. 3 n° 1 RV 549 per 4 violini, violoncello, archi, cembalo

*La Notte* RV 439 per flauto, fagotto, archi e cembalo

Concerto RV 531 per due violoncelli in sol minore

Concerto la minore RV 463 per oboe

*La Tempesta di mare* RV 433 in Fa maggiore per flauto

Concerto si minore op. 3 n° 10 RV 580 per 4 violini, violoncello archi cembalo

Surnommé *il pretro rosso* (le prêtre roux) en raison de sa fonction ecclésiastique et de sa chevelure, Vivaldi est l'auteur de plus de cinq cents concertos. Si la majorité est destinée au violon, près d'une centaine est écrite pour instruments à vent, parmi eux la flûte, le hautbois et le basson. D'autres mettent en valeur des formations instrumentales plus rares. C'est le cas du *Concerto pour deux violoncelles en sol mineur*, probablement composé dans les années 1720. Bien que le violoncelle ait été l'instrument privilégié de nombreux concertos, il est exceptionnel de le voir se dédoubler sur le devant de la scène.

En 1711, Antonio Vivaldi compose *L'estro armonico*, une *fantaisie* ou *inspiration harmonique* qui prend la forme d'un recueil de douze concertos pour un, deux ou quatre violons. Cet opus 3 connut un vif succès et fit connaître Vivaldi à toute l'Europe grâce à l'éditeur franco-néerlandais Estienne Roger. L'œuvre rend hommage au style traditionnel du *concerto grosso* tout en ouvrant la voie à la modernité du concerto de soliste, genre qui s'affirmera peu à peu dans les recueils suivants, avec notamment les célèbres *Quatre Saisons* (opus 8, *Il cimento dell'armonia e dell'invenzione*).

Le concerto baroque, ou *concerto grosso*, est d'abord un dialogue musical entre un effectif réduit (le *concertino*) et le reste de l'orchestre (le *ripieno*) qui joue les passages *tutti* auxquels se joignent les solistes. Vivaldi remplace progressivement le *concertino* par un seul instrument mais celui-ci se mêle encore au *ripieno* contrairement au soliste du concerto romantique qui affronte l'orchestre et ne se confond pas avec lui.

Traditionnellement, le concerto se divise en trois mouvements et reprend la forme de l'Ouverture à l'italienne vif-lent-vif. Cependant, Antonio Vivaldi s'éloigne parfois de ce schéma comme dans le *Concerto RV 439 « La notte »* (« La Nuit »). Ce concerto « à programme » se divise en six mouvements faisant alterner *largo* et *presto* ou *allegro*. Le deuxième mouvement évoque les fantômes (« *Fantasmî* ») et le cinquième le sommeil (« *Il sonno* »). Trois concertos du compositeur portent ce même titre et possèdent les premiers et cinquièmes mouvements en communs. Cette intertextualité est fréquente au sein de la gigantesque œuvre d'Antonio Vivaldi.

Le *Concerto RV 433*, le premier de l'opus 10, précède « *La notte* » dans sa version pour flûte et possède lui aussi un titre : « *La tempesta di mare* » (« La tempête en mer »). À l'époque baroque, la tempête s'inscrit comme *topos* de l'opéra, genre pratiqué par Vivaldi. Ces scènes d'orage sont le plus souvent peintes dans des tempos vifs et des fusées à l'orchestre, c'est-à-dire des gammes rapides, ascendantes ou descendantes. On trouve effectivement ce figuralisme dans les premier et dernier mouvements du concerto.

Comme « *La notte* » et bien d'autres, le *Concerto RV 463* pour hautbois connaît une transcription de son propre auteur, il s'agit du *Concerto RV 500* pour basson. Ce *Concerto en la mineur* se distingue par le motif chromatique de la ritournelle du premier mouvement. Cette coloration harmonique exacerbe la tension induite par la tonalité principale. La déchirure est de courte durée. Le *Largo*, très orné et encore teinté du trouble du premier mouvement amène le *do* majeur qui éclatera joyeusement dans

*l'Allegro* final.

Les concertos pour quatre violons RV 549 et RV 580 sont tous deux issus du recueil *L'estro armonico*. Respectivement premier et dixième numéros de l'opus, leurs tonalités se répondent, *si* mineur étant le ton relatif de *ré* majeur. Leurs premières mesures Le deuxième mouvement de l'opus 10 n° 1 semble presque annoncer la noirceur du n° 10 avant de revenir à son brillant majeur. Le deuxième mouvement du *Concerto en si mineur* témoigne des recherches sonores et structurelles de Vivaldi. Il se divise en deux parties : le *Largo* associe la forme concertante et les majestueux rythmes pointés de l'ouverture à la française alors que le *Larghetto* fait oublier un court instant le genre initial de l'œuvre. C'est en effet une parenthèse, faite d'un *tutti* qui peint une toile abstraite composée de multiples arpèges. Le compositeur joue sur les tensions et les attractions du système tonal dans une grande variété de couleurs harmoniques qui nous rappelle avec poésie le titre du recueil.

Le double concerto pour violoncelles, œuvre émouvante et rare, parfois injustement méconnue, trouve pourtant sa place aux côtés de l'orageux *Été* des *Quatre Saisons*, écrit dans la même tonalité. On trouve également des échos de son *Largo* dans le *Concerto pour viole d'amour, luth et orchestre* (RV 540). Ce deuxième mouvement est pensé comme une sonate à trois : seul le *continuo* accompagne les deux *dessus*. Cet élégant *Largo* semble évoquer un douloureux jeu de séduction, les deux violoncelles se suivent en des imitations resserrées, pleines d'ornementations gracieuses, et créent une imbrication de lignes jusqu'à la dernière phrase en homorythmie où ils se rejoignent enfin.

Igor Stravinsky déclara, non sans humour, que Vivaldi n'avait pas écrit cinq cents concertos mais cinq cents fois le même concerto... Ce florilège prend avec aisance le contrepied de cette boutade.

**Coline Feler**

**Elève de la classe des métiers de la culture musicale**